**Marie-José Béguelin, Jean-François De Pietro,
Anton Näf (ed.), *Approches interlinguistiques de la
complémentation verbale: quels savoirs pour
l'enseignant? quels savoirs pour l'élève?***

Adriana Orlandi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/39972>

DOI : 10.4000/studifrancesi.39972

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004

Pagination : 426-427

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Adriana Orlandi, « Marie-José Béguelin, Jean-François De Pietro, Anton Näf (ed.), *Approches interlinguistiques de la complémentation verbale: quels savoirs pour l'enseignant? quels savoirs pour l'élève?* », *Studi Francesi* [En ligne], 143 (XLVIII | II) | 2004, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 19 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/39972> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.39972>

Ce document a été généré automatiquement le 19 mai 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Marie-José Béguelin, Jean-François De Pietro, Anton Näf (ed.), *Approches interlinguistiques de la complémentation verbale: quels savoirs pour l'enseignant? quels savoirs pour l'élève?*

Adriana Orlandi

RÉFÉRENCE

MARIE-JOSÉ BÉGUELIN, JEAN-FRANÇOIS DE PIETRO, ANTON NÄF (ed.), *Approches interlinguistiques de la complémentation verbale: quels savoirs pour l'enseignant? quels savoirs pour l'élève?*, «Travaux neuchâtelois de linguistique», 37, 2002.

- 1 Ce numéro des TRANEL contient les Actes d'un petit colloque tenu à Neuchâtel le 26 avril 2001 sous la forme d'une journée d'étude consacrée à la complémentation verbale. Les contributions qui y sont rassemblées poursuivent une réflexion entamée trois ans auparavant, lors d'un séminaire analogue intitulé «La terminologie grammaticale à l'école: perspectives interlinguistiques», et dont les Actes constituent le numéro 31 des TRANEL (1999).
- 2 La complémentation verbale est un domaine d'étude particulièrement difficile et controversé, mais qui est très important dans la perspective de l'enseignement / apprentissage des langues secondes. La question à laquelle les différentes contributions essaient de répondre est la suivante: est-il possible de relativiser les fortes oppositions que l'on rencontre dans la réflexion sur la complémentation verbale?

- 3 Les textes de Michel Maillard et de Claire Blanche-Benveniste fournissent un aperçu général sur le problème, auquel l'article d'Alain Berrendonner intègre une perspective historique. Les études d'Elisete Almeida et d'Iva Novakova se situent dans une perspective de linguistique générale et contrastive, perspective qui débouche, dans les articles d'Anton Näf et de Thérèse Jeanneret sur le champ de la didactique des langues secondes. En guise d'appendice au volume, il y a le texte de Marie-José Béguelin, qui s'occupe des règles de l'accord du participe passé. Voyons en synthèse le contenu de chaque article.
- 4 Michel MAILLARD (*Les compléments ne complètent-ils que le verbe et le verbe n'est-il complété que par des compléments?*, pp. 5-29) s'interroge d'abord sur le sens du mot *complément*. Le caractère flottant que cette notion reçoit en francophonie vient de ce qu'étant sémantique au départ, elle inclut des traits qui appartiennent en propre à la notion de *régime*, abandonnée depuis longtemps. L'auteur démontre qu'il serait avantageux de revenir à la notion de régime, car elle est non seulement pertinente (le français se caractérise par plusieurs phénomènes de rection), mais elle permet de mieux décrire le système de la complémentation verbale en français. Maillard propose de distinguer les *régimes* – qui sont régis et requis par le verbe – des *compléments*, qui se divisent à leur tour en compléments *essentiels* – non régis mais néanmoins requis – et compléments *circonstanciels* – non régis et non requis. Un ensemble de tests syntaxiques aide à établir la place des constituants par rapport au verbe et au prédicat. Seuls les compléments méta-discursifs (auxquels il faudrait restreindre l'étiquette *complément de phrase*) ne répondent à aucun de ces tests. Quant à l'attribut, rebaptisé *prédicatif du sujet*, il s'inscrit tout naturellement parmi les régimes du verbe.
- 5 L'article d'Alain BERRENDONNER (*Et si on remettait la grammaire aux régimes?*, pp. 31-45) illustre comment la réflexion grammaticale ait progressivement abandonné la notion de *régime verbal* en faveur de la notion de *complément*. L'affiliation à la théorie des compléments non seulement néglige l'existence des cas en français (cf. le système pronominal), mais elle comporte des inconvénients didactiques qui se manifestent dès que l'on quitte une perspective unilingue (l'approche n'est pas «portable» sur les langues à flexion casuelle développée). L'auteur souhaite ainsi la remise en vigueur de la théorie des régimes, à côté d'une réorganisation plus globale de l'ensemble des compléments, que les tests syntaxiques de Prandi (1987) aident à établir. Au niveau didactique, cela présenterait de nombreux avantages, mais aussi une révision de certains points importants de la grammaire française, comme celui de l'accord du participe passé.
- 6 L'article de Claire BLANCHE-BENVENISTE (*La complémentation verbale: petite introduction aux valences verbales*, pp. 47-73) se conçoit comme une introduction à la question de la complémentation verbale (au sens large) au sein des théories de la valence verbale. L'auteur illustre comment les catégories grammaticales qui apparaissent dans la complémentation sont essentielles pour la définition de la signification des verbes, et qu'il est indispensable d'en donner la liste. Pour faire face au problème des vraisemblances lexicales (*permettre / donner la permission*), il faut trouver des méthodes qui tiennent compte des problèmes d'acceptabilité et de grammaticalité des constructions. La méthode présentée ici est l'*approche pronominale*, qui consiste à décrire les valences des verbes par la liste des pro-formes que ces verbes acceptent, méthode proposée par le Groupe Aixoise de Recherche en Syntaxe (GARS). L'article donne aussi un bref aperçu des types verbaux dépourvus de valence, et souligne une

différence importante entre la manière dont le lecteur de textes conçoit la signification d'un verbe, et la perspective que peut avoir un lexicographe lorsqu'il décrit la valence d'un verbe pour en faire un article de dictionnaire.

- 7 Maria-Elisete ALMEIDA (*Les grandes lignes de partage structurelles de la grammaire française se retrouvent-elles dans la description du portugais et de l'espagnol?*, pp. 75-91) examine dans une perspective contrastive la rentabilité des principales dichotomies qui appartiennent à l'univers grammatical francophone. Pour ce qui concerne l'opposition attribut / épithète, l'auteur souligne comment la notion de *prédicatif*, utilisée non seulement en portugais mais en anglais et dans plusieurs autres langues, paraît préférable à la notion d'*attribut* étroitement francophone. Quant à l'opposition objet direct / indirect, elle s'applique difficilement à la réalité linguistique ibérique, car ici le complément appelé *direct* peut, dans certains cas, être précédé par une préposition. Cette incongruence peut être dépassée si l'on accepte de réintroduire l'ancienne opposition entre régime et complément dans le domaine de la complémentation verbale. Parmi les avantages de cette solution, il y a la possibilité de rendre compte du différent statut de *ser* et *estar*. Pour finir, Almeida insiste sur la nécessité de réserver l'expression *complément de phrase* aux seuls éléments métadiscursifs.
- 8 Iva NOVAKOVA (*Le factitif français: approche syntaxique, sémantique et contrastive (français-bulgare)*, pp. 93-113) analyse l'expression du factitif en français et en bulgare, montrant comment le bulgare privilégie les moyens lexicaux, morphologiques et périphrastiques, alors que le français utilise un prédicat complexe (le tour *faire + Vinf*). La comparaison est faite à partir d'un corpus bilingue analysé selon une grille qui s'inspire de l'échelle de Compacité de Dixon (2000). L'approche contrastive permet aussi de mettre au jour certaines spécificités du fonctionnement de *faire + Vinf* en français. Premièrement, le factitif français véhicule des sens différents qui peuvent parfois s'éloigner de son sens originel pour s'approcher des valeurs proches de celles de la transitivité sémantique (*faire craquer une allumette*). Ensuite, on observe la tendance à utiliser plusieurs verbes intransitifs dans des constructions transitives avec un sens causatif (*sortir la poubelle*). Pour finir, la forte grammaticalisation du factitif français entraîne, dans certains cas, une lexicalisation (*faire voir / montrer*).
- 9 Anton NĂF (*Les francophones face aux cas de l'allemand: un cas désespéré?*, pp. 115-143) traite du problème de l'apprentissage des cas de l'allemand de la part d'étudiants francophones. La difficulté principale pour les apprenants consiste à faire face simultanément à des restrictions d'ordre syntaxique (choix des cas ou de la préposition correcte) et morphologique (choix des marques de cas sur le SN). Partant de l'analyse d'un corpus de productions orales faites par des apprenants lycéens de la Suisse Romande, Năf analyse les types d'erreurs les plus fréquents dans le domaine de la complémentation verbale, en essayant de faire des hypothèses sur les facteurs qui les déterminent. Il observe, à ce propos, l'importance décisive du phénomène de l'interférence (interférence de la L1, tout d'abord, mais aussi de l'anglais, qui est une L3). L'article se termine avec une liste de suggestions pour les enseignants.
- 10 L'article de Thérèse JEANNERET (*Figures de dialogisme et complémentation verbale dans des productions textuelles en FLE*, pp. 145-162) traite des pratiques de citation mises en place par des étudiants alloglottes de niveau universitaire. L'examen des 26 textes du corpus permet de saisir la citation sous trois aspects: d'abord sa délimitation, c'est-à-dire les opérations de segmentation qui font que l'on isole une séquence dans un texte pour en faire une citation; ensuite son insertion dans un texte hôte; enfin ses fonctions dans

l'économie du texte hôte. Les deux premiers aspects sont étroitement liés à la notion de complémentation, car les difficultés rencontrées par les étudiants dans le travail de segmentation et celui de contextualisation s'expliquent par une maîtrise non parfaite du système de la complémentation verbale. Quant aux fonctions de la citation, l'auteur en identifie deux: la fonction argumentative et la fonction définitoire. Pour finir, Jeanneret illustre les enjeux didactiques de la citation dans l'écriture d'un texte argumentatif: la citation favoriserait, de ce point de vue, l'observation des différents systèmes énonciatifs.

- 11 La contribution de Marie-José BÉGUELIN (*Faut-il simplifier les règles de l'accord du participe passé?*, pp. 163-189) évoque la question épineuse de l'accord du participe passé (PP), qui va de pair avec celle du complément d'objet direct (COD). Non seulement la notion de COD s'avère être floue, mais les règles qui commandent l'accord du PP sont perçues comme trop artificielles, ce qui explique en partie pourquoi ce chapitre de la grammaire du français représente encore un obstacle important pour les apprenants. Béguelin illustre d'abord les rectifications de 1990 faisant des hypothèses sur les possibles raisons de leur échec. Ensuite, il présente les aménagements mis en discussion par le Conseil supérieur de la langue française de Belgique (état de fin janvier 2003), illustrant comment ces propositions tentent de rationaliser les règles de l'accord. Pour finir, l'auteur avance quelques remarques sur les modalités sociales et linguistiques d'une évolution de l'orthographe.